



Arthur Rimbaud, maître d'hôtel

Patrick Besson

Avant de me rendre à l'inauguration de l'hôtel Rimbaud (6, rue Gustave-Goublier, Paris 10^e), je croise Valérie Toranian dans la rue du Faubourg-Poissonnière, qui allait naguère des éditions Messidor au siège de *L'Humanité*. Après avoir dirigé *Elle*, Valérie pilote aujourd'hui la *Revue des Deux Mondes*, qui existait déjà au temps du poète. Nous nous étonnons de la queue devant Les Burgers de papa, presque aussi longue, j'en fais la remarque, que celle du Bouillon Pigalle (voir « Eloge de la queue » dans *Le Point* n° 2419). Le temps me manque pour tester les hamburgers de papa. J'ai été critique de hamburgers dans trois numéros de *Grand Seigneur*, le trimestriel d'Olivier Malnuit, dépendance gourmande de *Technikart*.

Après Flaubert, Proust, Vialatte et Aymé, Jacques Letettré ouvre un cinquième hôtel littéraire. Nous déjeunons d'abord au 14 Paradis (☘ ☘), le restaurant ouvert par Cyril Lignac, cuisinier devenu célèbre dans une cantine scolaire, et désormais sous la houlette d'Hugo Pinto. Nous nous rendons ensuite chez Arthur, que j'eus vite fait d'appeler, pendant mon unique année en fac de lettres, « M. Arthur », lourde allusion à l'homosexualité sélective de l'auteur des « Illuminations ». Un Verlaine, sinon rien. Ou le Harar. Il y a là un certain nombre de rimbaldiens, secte ombrageuse qu'il ne s'agirait pas d'offenser par une erreur de date ou une faute d'orthographe. Charles Ficat, des éditions Bartillat, Fabrice

Gaignault, de *Marie Claire*, et Jean-Noël Jeanne, de France Culture, sont de bonne compagnie. Notre petite troupe traverse à pied le 10^e arrondissement parisien sous un soleil timide. Etonnement et méfiance des commerçants turcs du quartier. Nous sommes trop nombreux et trop décontractés pour être des policiers en civil, mais pourquoi pas la Répression des fraudes ? Je discute avec Léa Triomphe, chargée des réseaux sociaux aux Editions des Saints-Pères. Celles-ci vendent 90 % de leur production – fac-similés de manuscrits cultes (« Madame Bovary », « Voyage au bout de la nuit », « The Great Gatsby », etc.) – sur Internet. Léa m'offre un splendide Rimbaud, dernière parution de la maison codirigée par Nicolas Tretiakow et Jessica Nelson. Les grands écrivains ont une belle écriture.

La rue Gustave-Goublier est courte comme un sonnet. L'hôtel compte 42 chambres. Ma préférée est la 52, au cinquième étage, appelée « Londres ».

Il y a une baignoire dont le poète ne se serait pas servi et un beau ciel qu'il aurait peut-être regardé. A l'hôtel Rimbaud, il y a de quoi lire dans la bibliothèque : 500 livres, tous d'Arthur ou sur lui. Quelques éditions rares sous cloche de verre. Le visage de Rimbaud adolescent à tous les étages. Après une carrière florissante de marchand d'armes, le voici hôtelier. Dans la chambre « Bateau ivre », a-t-on installé un *water bed* comme il y a en avait dans les films érotiques des années 1970 ? ■



Le cinquième hôtel littéraire français.

Ma chambre préférée est la 52, au cinquième étage, appelée « Londres ». Il y a une baignoire dont le poète ne se serait pas servi et un beau ciel qu'il aurait peut-être regardé.